

QUEL AVENIR ?

Cette question pouvait se poser en 1916, au lendemain de sa mort. Qui pouvait imaginer la fécondité de cette vie, quasi inconnue ? Bien sûr, quelques amis le suivaient pas à pas grâce à ces lettres. Parmi eux, Louis Massignon va tenir une place importante pour faire connaître le frère Charles. Le Charles de Foucauld de René Bazin(1921) va ouvrir la voie à de nombreuses parutions. Après les Écrits spirituels de Charles de Foucauld, préfacés par Bazin, puis les OEuvres spirituelles de Charles de Jésus, parues dans les années 50, les ouvrages se succèdent à un rythme accéléré.

Quelques noms : René Voillaume avec Au coeur des masses, dont l'impact sera considérable, Jean François Six, et son Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld (1958). Dans les mêmes années, et dans un esprit proche de celui du frère Charles, Jean Ploussard publie son Carnet de route (1966), Albert Peyriguère Laissez-vous saisir par le Christ (1962), Serge de Beaurecueil, témoigne de sa vie à Kaboul dans Nous avons partagé le pain et le sel (1966). La liste pourrait s'allonger.

Pourquoi cette efflorescence ? Comme tous les jeunes chrétiens de mon époque, j'ai découvert ces livres

sur les présentoirs des librairies, je les ai achetés, je les ai lus, annotés, recopiés parfois, avec une certaine fébrilité. Ils entraient en résonance avec une attente. Ce courant spirituel correspondait vraiment à ce qu'attendait alors une partie des jeunes.

Nous étions dans les années 1950 et 60. Les années qui préparent Vatican II.

Les prêtres ouvriers sont passés par là. La volonté existe chez certains prêtres, certaines religieuses, beaucoup de laïcs, de rejoindre la situation professionnelle des hommes et femmes de la classe ouvrière. D'aller vivre en HLM ; de prendre les transports pour rejoindre leur lieu de travail ; de témoigner humblement, souvent silencieusement, de Celui qui est au coeur de leur vie, Jésus Christ, Jésus de Nazareth, Jésus Charpentier.

C'est dans cette optique qu'avaient été fondés en 1933 les Petits Frères de Jésus par le Père Voillaume, puis les Petites Soeurs de Jésus, par Soeur Madeleine en 1939. Ces deux congrégations se réclamant du frère Charles se veulent héritières de son esprit, de son style de vie.

Rejoindre les plus pauvres, ceux qui se sont éloignés de l'Église, ou



Petite Soeur Magdeleine avec le Père René Voillaume

dont l'Église s'est éloignée, c'est aussi l'objectif que se donnent les jeunes de la Jeunesse Ouvrière Catholique, fondée en 1927, puis de l'Action Catholique Ouvrière en 1950.

Pourquoi citer tout cela ? Parce qu'il me semble important d'évoquer le climat spirituel dans lequel cette génération du milieu du 20^{ème} siècle a grandi. Nous étions nombreux alors à sentir le besoin vital pour l'Église de sortir de ses seules institutions, de rejoindre les gens, y compris ceux ne fréquentant pas nos communautés. Monde ouvrier, monde émigré, monde musulman.

Tous ces auteurs nous y invitaient, nous invitaient aussi à une redécouverte de la Bible, à prendre plus au sérieux les

appels évangéliques en faveur des plus pauvres, des plus lointains ; ils nous proposaient une certaine radicalité. Et puis, il y avait chez beaucoup d'entre eux l'appel du désert, des grands espaces, de la solitude et du silence.

1962 : Ouverture du Concile Vatican II.

Événement majeur pour tous ceux de ma génération. Surtout quand sont parus les grands textes : Constitution sur l'Église, L'Église dans le monde de ce temps, L'Église et les religions non-chrétiennes, La liberté religieuse... Très officiellement, l'Église faisait siennes la plupart des grandes intuitions déjà vécues par beaucoup.

La route était donc grande ouverte pour tenter de vivre ce que certains d'entre nous pressentaient

être la vocation que Dieu leur inspirait, celle vécue par Jésus de Nazareth, humble et pauvre, annonçant et vivant le Royaume dans une vie proche de celle des gens simples, des voisins, des collègues.

Ce que Charles de Foucauld avait initié, ce que Voillaume ou Soeur Magdeleine avaient fondé trouvait une reconnaissance claire. Sans oublier le petit groupe de prêtres diocésains qui en 1951 créa l'union sacerdotale Jésus Caritas, devenue Fraternité Jésus Caritas, dont les objectifs sont : vivre la Fraternité entre prêtres, vivre une amitié avec Jésus dans la lecture des Écritures et l'adoration, vivre en essayant de porter sur chacun un regard de contemplation sur les réalités de sa vie et de la nôtre.

Chemins réaffirmés par le Concile Vatican II, et par tous les papes jusqu'à François.

Charles de Foucauld quel avenir ?

Le frère Charles et le mouvement spirituel issu de ses écrits, mais plus encore de sa vie, sont-ils dépassés, obsolètes ? La page de cette forme de spiritualité, d'être au monde, serait-elle tournée ? Faudrait-il passer à autre chose ?

Certes, le monde à changé depuis cette première moitié du 20^{ème} siècle. L'Église aussi a changé ; moins institutionnelle, moins repliée sur elle-

même.

Prêtres et religieuses n'ont plus le même style de vie.

Et pourtant ? Cette insistance sur la « vie de Nazareth », sur une vie apostolique discrète, au milieu des gens qui ne connaissent pas Jésus Christ, ou en ont une vision déformée, cette vie animée par un désir de présence, de témoignage par une vie donnée, signe de la tendresse du Dieu d'amour pour chaque personne : cela me semble avoir encore toute son actualité.

Cette volonté de rejoindre les plus pauvres, les plus éloignés de l'Église institutionnelle, de connaître au plus près leurs cultures, leurs traditions, leurs convictions pour que l'Église s'en nourrisse, y lise les signes de l'Esprit partout à l'oeuvre : cela me paraît avoir encore tout son sens, peut-être même plus que jamais.

En terminant, j'aimerais citer Soeur Magdeleine :

« Je voudrais que vous croyiez qu'il peut y avoir une amitié vraie, une affection profonde entre des êtres qui ne sont ni de la même religion, ni de la même race, ni du même milieu ».